



*image vaut mille mots... Quand un  
me a faim, mieux vaut lui apprendre  
cher que de lui donner un poisson...*

Yu-Jung Sun

**La philosophie**  
**chinoise**  
*Pas à Pas*

ellipses

# Chapitre premier

## **Langage et pensée: penser en idéogrammes**

---

Cette civilisation que l'on appelle trop rapidement chinoise, rayonnante dans tout l'Extrême-Orient, n'est chinoise ni au sens d'un peuple, ni au sens d'une nation, ni même au sens d'une langue parlée. La civilisation chinoise d'aujourd'hui est le résultat de toute une construction intellectuelle fondée sur une écriture unique malgré une grande diversité de langues parlées, dans un rapport qui peut faire penser à celui que l'on trouve aujourd'hui entre l'arabe littéraire et les nombreux parlers arabes. Cette écriture idéogrammatique, en tant que ce qui met en forme toute pensée chinoise, est la clé de la pensée de cette civilisation. Il est donc indispensable, avant d'aborder le contenu même des grands Classiques de la pensée chinoise, de présenter le fonctionnement de cette écriture et de se demander comment la forme d'une pensée influence son contenu.

### **Brève histoire des sinogrammes**

Avant de découvrir les questionnements philosophiques de la pensée chinoise, il est nécessaire de prendre en compte la spécificité du support à partir duquel les penseurs chinois formulent leurs raisonnements. Ce support est une écriture bien plus qu'une langue, que l'on dénomme écriture Han et qui est composée de caractères, les sinogrammes ou 漢字 hànzi en chinois.

Il faut ici noter que l'écriture d'origine ayant donné naissance à l'écriture Han a suivi durant des siècles une évolution au cours de laquelle elle a été sans cesse modifiée, jusqu'à la dynastie Han (de 206 av. J.-C. à 220 apr. J.-C.) période à laquelle elle s'est fixée dans sa

forme actuelle. La période où les caractères proprement Han se sont standardisés est celle de la fin de cette dynastie, et ils sont alors devenus l'écriture officielle dans l'espace chinois et ce jusque aujourd'hui. Ils ont également été ou sont encore utilisés de manière officielle dans plusieurs pays de l'Asie du Nord-Est (Chine, Corée, Japon, Vietnam, Taïwan). Cependant, le Japon, en réformant son système d'écriture officiel en 1902, abandonne l'usage exclusif des caractères Han, en en limitant le nombre et en officialisant l'usage des syllabaires hiragana et katakana, ce qui aboutit au système composite de l'écriture japonaise telle qu'on la connaît aujourd'hui. De son côté, la Corée cesse également d'utiliser l'écriture Han comme écriture officielle en 1949 au nord et en 1953 au sud, après la guerre de Corée. Pour mémoire, le hangul, alphabet phonétique qui est alors devenu l'écriture coréenne officielle, existait déjà depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Au Vietnam, une écriture fondée sur l'alphabet latin a remplacé les caractères Han au XX<sup>e</sup> siècle. En 1956, la République populaire de Chine a lancé une réforme de simplification des caractères Han à grande échelle qui a donné lieu au remplacement de plus de 1 700 caractères par des versions simplifiées. Le pays utilise désormais officiellement ce système, ainsi que Singapour. Précisons enfin que les caractères dits traditionnels, c'est-à-dire ceux qui existent depuis plus de deux mille ans, sont aujourd'hui ceux de l'écriture officielle de Hongkong et de Taïwan.

Pour en venir au cœur de cet ouvrage, il s'agit donc de comprendre dans quelle mesure les Hanzi ont une influence sur la manière de penser, et pas seulement sur l'expression de la pensée. Les Hanzi, c'est-à-dire ce qui formule la pensée chinoise, ne sont-ils pas aussi importants dans l'élaboration de la philosophie chinoise que la structure linguistique indo-européenne pour les philosophes occidentaux? Ainsi, pour la philosophie occidentale, la principale question majeure de toute son histoire, la plus classique, est sans aucun doute celle de l'Être. En partant des présocratiques comme Parménide, Héraclite, en passant par Platon, Aristote, et jusqu'à Heidegger, le questionnement de l'Être représente toute une enquête sur la véritable réalité chez les philosophes. Or, cette notion est totalement absente de toute l'histoire de la pensée chinoise. Ni le terme, ni la notion n'existent dans la langue chinoise, la question de l'Être ne se pose donc point. D'ailleurs, la réception de

la notion de l'Être dans le monde chinois passe plutôt par des notions comme « exister », « avoir » ou « il y a ». Mais avant d'en venir à cette question fondamentale, étudions d'abord comment articuler la spécificité de l'écriture Han, pour ensuite en montrer ses effets sur la manière de philosopher.

## **La construction des idéogrammes : les caractères chinois sont-ils tous des dessins ?**

L'expression de la pensée chinoise est son écriture, et non pas une langue en particulier. Il faut en effet impérativement distinguer les langues chinoises parlées de l'écriture chinoise ou Han. La raison en est très simple : les caractères Han ne sont pas des signes phonétiques, ils ne transcrivent pas une prononciation, mais un sens, une idée. Un même caractère Han sera donc prononcé différemment dans les différentes langues Han. Comme nous l'avons vu, les caractères Han ont même servi de système d'écriture pour des langues non chinoises.

Ainsi, toute la signification est construite par des caractères écrits qui ne sont pas des signes phonétiques. Une telle séparation nette entre l'écriture et la langue parlée pourrait paraître impensable en partant du point de vue d'une langue alphabétique, où l'écriture est composée d'éléments phonétiques. Mais pour une langue dont la signification provient d'une écriture idéographique, une telle séparation est non seulement possible, mais elle est naturelle, étant donné que la signification d'un caractère n'est pas établie par sa correspondance avec un son articulé, mais avec une forme figurative. Par exemple, en français, il arrive que nous sachions comment prononcer un mot que nous découvrons pour la première fois dans un texte, sans pour autant en connaître la signification. Rien de semblable dans la langue chinoise, il est en revanche possible de connaître la signification d'un caractère (ou de la deviner partiellement) sans savoir comment le prononcer.

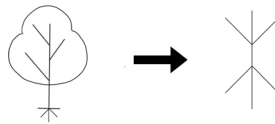
Certes, c'est une simplification d'énoncer que tous les caractères Han sont des idéogrammes au sens strict. Dans cette section, nous allons d'abord expliquer ce qu'est un idéogramme, puis les principes selon lesquels les caractères sont construits, menant à différents types

de caractères, et enfin nous démontrerons que cette écriture est malgré tout essentiellement idéographique, parce que sa signification est fondée sur un fonctionnement idéographique.

Pour commencer, le terme « Idéogramme » se compose de « idéo- » qui signifie « idée » et de « gramme », qui signifie « écrit », un idéogramme est donc un signe écrit qui représente une idée (et non pas un son). Par exemple, le caractère qui signifie « haut » s'écrit 上, et ce signe écrit représente l'idée de « être en hauteur » avec un trait qui indique ce qui est en haut par rapport au trait du bas :



Prenons un autre exemple : le caractère 本 qui signifie le « fondement », le caractère 末 qui signifie l'achèvement au sens de ce qui se termine, et le caractère 未 qui signifie « pas encore ». Ces trois caractères sont construits à partir de 木, qui signifie « arbre » en désignant un tronc avec les branches et les racines :



En toute logique, on comprend que le caractère qui veut dire « fondement » indique donc le fondement de l'arbre, autrement dit, les racines :



Le caractère qui veut dire « fin » ou selon le contexte « extrémité », indique le lieu où l'arbre atteint l'extrémité de sa cime, son sommet :



Concernant le caractère qui signifie « pas encore », il désigne la partie de l'arbre qui n'a pas encore complètement terminé de pousser par un trait plus court, afin de suggérer le début d'une croissance qui n'est « pas encore » achevée :



Ces trois caractères sont des idéogrammes au sens strict : ici le signe ne désigne pas une image qui représente directement la chose désignée, mais au contraire une idée abstraite. Ainsi, tous les caractères Han ne sont pas des images qui dessinent directement l'apparence de la réalité signifiée comme de simples pictogrammes comme 木, même s'ils se rapportent tous à la réalité au travers d'un rapport imagé. Cependant, tous ne sont pas non plus de purs idéogrammes, et ce rapport imagé se traduit essentiellement par six principes qui permettent aux caractères de figurer une réalité. Nous pouvons donc ainsi distinguer six types de caractères.

## Les six principes de la constitution des caractères

Tous les caractères ne sont donc pas des idéogrammes au sens strict, parce qu'il existe d'autres types de caractères qui ne se composent pas de signes renvoyant à des idées. Le premier dictionnaire de caractères Han fut rédigé par Xu Shen au II<sup>e</sup> siècle. Il y expliquait ainsi les six types de caractères :

*Le premier [type] est dit de désignation (指事). Le caractère dont la signification est donnée par la vue se nomme désignation. En examinant, on voit apparaître le sens: 上 et 下 en sont deux exemples.*

*Le deuxième [type] est dit de simulation de la forme (象形). Pour un caractère de simulation de la forme, on dessine le contour de la chose selon sa silhouette: 日 et 月 en sont deux exemples.*

*Le troisième [type] est dit de formulation du son, il est constitué du radical du genre de la chose signifiée et d'un signe qui indique la prononciation approximative: 江 et 河 en sont deux exemples.*

*Le quatrième [type] est dit de “réunion sémantique”. Le caractère dit “réunion sémantique” assemble les différents sens de chacune de ses parties pour donner une signification d'ensemble. Dès lors, la présence de cette réunion commande sa signification. 武 et 信 en sont deux exemples.*

*Le cinquième [type] est dit d'échanges réciproques (entre deux caractères). Pour ces caractères, le genre est établi par un radical commun et leurs significations s'expliquent l'une l'autre: 考 et 老 en sont deux exemples.*

*Le sixième [type] est dit d'emprunt phonétique, car le caractère désignant n'existe pas, ainsi on emprunte un caractère qui se prononce de manière similaire pour lui confier une autre signification: 令 et 長 en sont deux exemples<sup>1</sup>.*

En substance, les types de caractères sont, selon le langage sinologique :

1. Les idéogrammes (la désignation) qui représentent l'idée en formulant sa signification à partir d'indicateurs.
2. Les pictogrammes (la simulation de l'apparence) qui représentent le signifié en dessinant sa forme.
3. Les idéophonogrammes (la formulation du son) qui représentent le signifié en joignant une partie choisie purement pour sa valeur phonétique à une partie qui indique son genre.
4. Les idéogrammes composés (la réunion sémantique) qui représentent le signifié en rassemblant plusieurs signifiants.

---

1. Xu Shen, *Shuōwén jiězì* (Origine des pictogrammes et explication des caractères composés) : 一曰指事:指事者, 視而可識, 察而見意, 上、下是也。 二曰象形:象形者, 畫成其物, 隨體詰詘, 日、月是也。 三曰形聲:形聲者, 以事為名, 取譬相成, 江、河是也。 四曰會意:會意者, 比類合誼, 以見指撝, 武、信是也。 五曰轉注:轉注者, 建類一首, 同意相受, 考、老是也。 六曰假借:假借者, 本無其字, 依聲托事, 令、長是也。

Les deux derniers types de caractères sont étymologiquement moins importants parce qu'il ne s'agit pas de la création des nouveaux caractères, mais d'emprunts de caractères déjà existants pour leur son ou leur forme, afin d'exprimer une nouvelle signification.

Le sinologue Van Norden, dans son ouvrage d'introduction à la philosophie chinoise, met à mal « le mythe qui dit que tout caractère chinois (Han) est image », en remarquant que moins de trois pourcents des caractères Han rentrent dans la catégorie des pictogrammes ou des idéogrammes<sup>1</sup>. Son propos sur le pourcentage des caractères pictographiques (les caractères qui représentent l'image du signifié) et idéographiques (les caractères qui représentent une idée) est juste, les pictogrammes et les idéogrammes sont peu nombreux si l'on considère la quantité totale de caractères. Cependant, il ne faut pas que cela nous conduise à penser que les caractères Han sont distincts de l'image.

Au XX<sup>e</sup> siècle, le dictionnaire le plus complet compte 85 568 caractères, ce qui représente une quantité à peine concevable. Il faut néanmoins relativiser ce nombre en considérant qu'avec 3 000 caractères, on peut déjà lire environ 90 % de la documentation publiée en chinois. Reste que tous ces caractères sont en réalité des combinaisons et recombinaisons d'un même corpus composé d'environ trois cents pictogrammes et idéogrammes de base. Cela signifie que la pensée chinoise est formulée et structurée à partir d'un nombre assez restreint de caractères. D'ailleurs, plus on remonte les siècles, moins les caractères impliqués pour exprimer la pensée sont nombreux. Par ailleurs, dans l'ensemble des caractères, le type le plus présent quantitativement est celui des idéophonogrammes : c'est-à-dire des caractères composés d'un signe (qui est lui-même un caractère pouvant être utilisé indépendamment) pris pour son sens et indiquant le genre de la chose, et d'un autre signe (qui peut également être un caractère indépendant) pris pour sa prononciation et indiquant une prononciation approximative.

Prenons les exemples de Xu Shen cités plus haut tels que 江 = le fleuve. Ce caractère se prononce « jiāng » en mandarin. Il se compose de la clé 氵, qui signifie « eau » et lui donne son genre (que l'on écrit

---

1. Bryan Van Norden, *Introduction to Classical Chinese Philosophy*, 2011, Hackett Publishing Company, p. 42 ; 235-242.



水 quand il est un caractère indépendant), ainsi que de 工 qui se prononce « gōng » en mandarin et n'est présent dans 江 que pour indiquer une prononciation approximative. J'insiste pour souligner que « jiàng » est ici la prononciation en mandarin actuel de 江. Comme vous pouvez le remarquer, les prononciations des deux caractères 江 et 工 se ressemblent peu, voire absolument pas. Cela est dû au fait que le mandarin d'aujourd'hui est une langue assez récente, qui était à l'origine une langue locale de Pékin, mêlée avec l'accent manchou. Si l'on prononce ces caractères dans d'autres langues chinoises ayant conservé des prononciations plus anciennes, ils se ressemblent beaucoup plus. Par exemple, en langue Hakka, l'une des plus anciennes langues chinoises, on prononce « gong » le fleuve (江) et « gung » la partie phonétique (工). Dans cet exemple de l'idéophonogramme du fleuve, on peut remarquer deux choses : premièrement, le caractère comporte toujours une partie idéographique pour indiquer de quel genre est la chose en question, deuxièmement, la partie phonétique est elle-même un idéogramme, même si sa signification idéographique n'entre pas en compte dans la signification de l'idéophonogramme.

Par conséquent, la signification générique d'un caractère idéophonographique se fonde sur un idéogramme ou un pictogramme afin de définir son genre. La partie phonétique dans le caractère n'apporte qu'une spécification de l'idée générale donnée par la clé. Dans notre exemple, le caractère qui signifie « fleuve » se fonde sur l'idée de l'eau avec la clé « 氵 », comme tous les autres caractères qui se rapportent essentiellement à l'eau (河 = rivière, 海 = mer, etc.). Certes, ces caractères semblent peu liés les uns aux autres, comme il en va par exemple des préfixes dans la langue française : entre ex-primer, ex-ister, ex-porter, ex-plorer, il n'y a guère de lien évident sémantiquement. Mais on ne peut pas nier qu'étymologiquement parlant, la présence de ce préfixe indique une chose très importante : une famille commune qui indique le même type de réalité.

Un autre exemple, mettant encore un peu plus en relief la question de la manière dont on conçoit tout particulièrement la réalité dans sa dénomination dans l'écriture Han, est le caractère qui signifie « vérité » et qui s'écrit 真. Il provient du caractère 貞 qui existait seul à l'origine pour dire la piété, puis qui a été écrit un peu différemment sous la